



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: One Breath

Titre de la version française: Coma

Date de la première diffusion aux États-Unis: 11 novembre 1994

Scénario: Glen Morgan, James Wong

Mise en scène: Robert W. Goodwin

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Walter Skinner: Mitch Pileggi

Mr X: Steven Williams

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Melissa Scully: Melinda McGraw

Margaret Scully: Sheila Larken

Dr Daly: Jay Brazeau

Frohike: Tom Braidwood

Langly: Dean Haglund

Byers: Bruce Harwood

Capitaine William Scully: Don S. Davis

Infirmière Wilkins: Lorena Gale

Infirmière G. Owens: Nicola Cavendish

L'homme au pardessus: Ryan Michael

Dana Scully enfant: Tegan Moss

L'épisode en bref

Éblouissante conclusion du cycle amorcé avec **Duane Barry** et certainement un des épisodes les plus populaires de toute la série, **One Breath** ne fait cependant rien pour clarifier les méandres de la mythologie et accumule au contraire les scènes gratuites. Alors même qu'on vient de faire graver sa pierre tombale, Scully réapparaît mystérieusement dans une chambre d'hôpital, plongée dans un coma énigmatique dont rien ne semble pouvoir la tirer. Pire encore, on lui a aussi trafiqué l'ADN durant son enlèvement (et il y aura d'autres séquelles plus tard). Mr X continue de jouer la carte de l'ambiguïté et se montre sous un jour particulièrement brutal en exécutant un homme à bout portant. Mulder confronte l'Homme à la cigarette, mais n'a pas le courage de l'abattre, tandis que Skinner connaît un de ses meilleurs moments quand il raconte à son agent ses souvenirs de guerre du Vietnam. Première apparition de Melissa Scully, sœur aînée et version nouvel âge de Dana. Digne de mention aussi, la composition visuelle particulièrement soignée de plusieurs scènes à caractère onirique.

-1-

En voix hors champ, Margaret Scully raconte à Mulder une anecdote sur sa fille, lorsqu'elle était enfant. Pour son anniversaire, la petite Dana avait reçu de ses deux frères une carabine à plombs. Le trio s'amusait à faire feu sur des canettes dans la forêt, lorsque les garçons décidèrent de prendre pour cible une couleuvre. Après avoir imité ses frères, Dana cessa soudain de tirer en se rendant compte que l'animal saignait. Elle tenta bien de le ranimer entre ses doigts, mais la couleuvre mourut. La fillette en pleurs comprit alors qu'elle venait de lui prendre quelque chose qu'elle n'avait pas le droit de prendre, la vie. Mulder, qui écoute Margaret avec attention, lui recommande de ne pas désespérer. Au même moment, un jeune homme vient leur montrer le projet de pierre tombale qu'a fait graver Margaret pour sa fille. Il y est gravé: «Dana Katherine Scully, Fille et amie aimante, "L'Esprit est la vérité" 1 Jean 5:07» (la référence exacte devrait se lire 5:6, en passant). Mulder se détourne, incapable de supporter la vue de cet objet.

-2-

Le soir, Mulder est couché sur son divan à regarder un vidéo dont il fait repasser certaines scènes avec sa télécommande. Au son, on peut présumer qu'il s'agit d'un film porno. Le dossier de l'enlèvement de Scully est étalé sur une table dans le salon. Le téléphone sonne.

Mulder s'est rendu au Centre médical de Georgetown, où on le voit traverser un couloir d'un air décidé. Il hâte le pas, puis se met à courir. Une infirmière tente de l'arrêter, mais il se précipite vers la salle de réanimation. Scully s'y trouve, allongée sur un lit, inconsciente et manifestement dans un état sérieux. Elle a des tubes dans le nez et la bouche, et des électrodes un peu partout sur le visage, retenus par d'horribles papiers collants. Margaret est à ses côtés, la mine abattue. Mulder veut savoir comment Scully est arrivée ici. Mais au lieu de poser ses questions avec douceur et politesse, il entre très rapidement dans une sorte de fureur incontrôlée qui lui fait accuser tout le monde d'être de connivence avec les ravisseurs, y compris le Dr Daly, le médecin traitant. On est obligé de recourir à la force pour en venir à bout. Des gardes l'empoignent et l'expulsent.

Un peu plus tard, Mulder a repris ses esprits. Il est assis dans une pièce en compagnie de

Margaret et du Dr Daly, qui lui jette un regard torve. Le médecin n'a pas la moindre idée de ce qui est arrivé à Scully, des causes de son état, ni même de la façon dont elle s'est retrouvée à l'hôpital sans que personne ne remarque son arrivée. Tout le monde est dans le noir. Ce qui ne simplifie pas les choses, le FBI a communiqué à l'hôpital le testament de Dana, dans lequel elle stipule qu'elle ne veut pas être maintenue artificiellement en vie si quelque chose de grave devait lui arriver. Mulder a même signé le document en tant que témoin assermenté.

-3-

Dans la salle où repose Scully, une jeune femme rousse fait osciller un pendule de cristal au-dessus du corps inanimé. Elle a les yeux fermés comme si elle méditait. Lorsque Mulder survient, l'inconnue lui déclare: «Il vaut mieux ne pas vous appeler Fox.» Elle assure que c'est Dana qui vient de le lui dire. Mulder est perplexe, car les machines n'indiquent aucune activité cérébrale. «Son âme est ici», assure la jeune femme. Margaret entre dans la salle à son tour et remercie sa fille Melissa d'être venue. Celle-ci referme les yeux et passe ses mains au-dessus du corps de Dana: «Elle est en train de se demander si elle doit revenir ou partir.» Alors que Margaret, chagrinée, tourne les talons et s'éloigne, Melissa prend la main de Mulder et l'invite à faire comme elle, pour ressentir la présence de Dana.

Nous nous transportons alors dans l'esprit de Dana. Vêtue d'un pardessus sombre, le regard absent, elle est assise dans une chaloupe, sur un lac couvert de brouillard, à quelques mètres de la berge. L'embarcation est reliée par un câble au débarcadère, où se trouvent maintenant Mulder et Melissa. Derrière eux se tient une troisième personne, une infirmière, dont on ne connaît pas encore l'identité. Mulder se plaint: «Elle n'est plus là.» Melissa lui explique que sa colère l'empêche de ressentir des émotions positives. Mulder met un terme à l'expérience, assurant avoir mieux à faire que d'agiter ses mains dans les airs.

De retour chez lui, il croise deux morceaux de rubans adhésifs qu'il colle sur sa fenêtre pour former un X, place une lampe derrière pour l'éclairer et attend toute la nuit que son informateur, le mystérieux Mr X, lui donne signe de vie. Au matin, il récupère le journal à sa porte, mais se rend compte qu'aucune information spéciale n'y a été glissée à son intention. Frustré, il jette le journal dans un coin et décolle

le ruban adhésif de sa vitre, le roule en boule, puis donne un coup de poing rageur sur la table.

-4-

Melvin Frohike, un des trois membres du trio des Lone Gunmen, se présente tout endimanché à l'hôpital, avec un bouquet de fleurs. Il demande poliment à une infirmière de voir Dana Scully. Mulder l'aperçoit. Tous les deux se rendent au chevet de la malade. L'attention de Frohike se porte sur les derniers rapports médicaux qui traînent au pied du lit. Au premier coup d'œil, il remarque quelque chose d'anormal qui semble avoir échappé à tout le personnel médical de l'hôpital: «Eh, Mulder. C'est bizarre», dit-il.

On les retrouve ensuite au repaire des Lone Gunmen, en compagnie des deux autres compères, Langly et Byers. Frohike a apporté le rapport médical qu'il prétend avoir glissé dans son pantalon. «C'est pas la place qui manque, là-dedans», ironise Mulder qui affiche malgré tout un air d'enterrement. Langly tente de lui remonter le moral en l'invitant à se joindre à eux sur Internet, samedi soir, pour (en français) plancher sur les problèmes des logiciels de jeux, ou (en anglais) relever les erreurs scientifiques de la série télévisée *Earth 2*. Dans un cas comme dans l'autre, Mulder rétorque qu'il a de la lessive à faire. «Elle a un taux anormal de protéines dans le sang», interrompt Byers, qui vient de terminer sa relecture du rapport. «Et jamais je n'avais vu une telle combinaison libre d'acides aminés.» Byers a déjà envoyé ces données à un nouveau correspondant, une sorte de génie qui se fait appeler Le Penseur (*The Thinker* — un personnage reviendra dans l'épisode *Anasazi* sous un autre nom, Le Cogiteur). «Un génie de l'informatique», de spécifier les Gunmen, admiratifs.

«Il me répond que ces protéines ressemblent étrangement à un sous-produit de l'ADN (*branch DNA*)», rapporte Byers en lisant la réponse de son correspondant. «Le dernier cri en matière de génétique», explique Langly. Il s'agirait d'un progrès équivalant à la puce en micro-informatique, avec cinquante ans d'avance technologiquement parlant. Mulder n'est pas plus renseigné. À quoi sert cette chose? Les Gunmen spéculent: modifier le code génétique, mettre au point une forme de marquage biologique, transformer un humain en inhumain. Byers se rend compte que ces hypothèses ne tiennent pas la route puisque la branche d'ADN est inactive, un déchet qui n'est plus qu'un poison biologique à présent. Mulder en vient au fait: «Elle peut survivre?» Les Gunmen se regardent, embarrassés. «Son système immunitaire est complètement décimé,

annonce Byers. Il semble évident qu'aucun être humain n'est de taille à affronter ça.» Il n'y a rien à faire.

-5-

Dana est assise dans sa chaloupe onirique. Sur le débarcadère, il n'y a plus que l'infirmière, une dame appelée Owens, qui lui parle d'une voix douce pour lui assurer qu'elle veille sur elle. Dans le monde réel, elle est au chevet de Scully et lui dit: «Dana, vous ne devrez partir que lorsque le moment sera venu.» Mulder entre silencieusement dans la salle. Il ne prête aucune attention à l'infirmière qui se penche tout près du visage de Dana. «Je reviendrai quand vous aurez besoin de moi», poursuit l'infirmière Owens. Elle se penche un peu plus et dépose un baiser sur le front de Scully. Puis elle s'en va sans tenir compte de la présence de Mulder.

Une autre infirmière (Wilkins), que Mulder a apostrophée au début de l'épisode, entre à son tour dans la pièce pour prélever un échantillon sanguin. Mulder remarque dans le couloir la présence d'un homme en pardessus qui lui jette un coup d'œil rapide avant de faire mine de s'intéresser à autre chose. L'infirmière dépose l'échantillon sanguin de Scully sur une table. Au même moment, une alarme résonne, indiquant qu'une dame âgée alitée non loin a besoin d'assistance immédiate. C'est la cohue alors que le personnel médical se précipite au chevet de la dame. Un instant distrait, Mulder s'aperçoit soudain que l'échantillon sanguin a disparu, tout comme le mystérieux individu en pardessus.

Il se met aux troussees du voleur qu'il retrouve dans un couloir. L'homme s'esquive par un ascenseur, mais Mulder le pourchasse en empruntant l'escalier. Sa course effrénée le mène au parking souterrain de l'hôpital. Il y fait sombre, mais l'agent, l'arme au poing, repère tout de suite la silhouette du fuyard. Il n'a que le temps de franchir quelques mètres avant qu'une forme sombre se jette sur lui, le plaque contre un mur de béton et lui pointe le canon d'une arme sur le visage. C'est Mr X, son informateur, qui veut l'empêcher d'aller plus loin. Mulder proteste, il veut récupérer l'échantillon. X lui dit qu'il s'en fiche. Son visage est tordu par la colère et la peur. Il accuse Mulder d'être responsable de la mort de Deep Throat et de celle de Scully. Il n'a pas l'intention de finir de la même façon qu'eux. Enfin, Mulder doit cesser son enquête parce qu'elle risque de «les» mener tout droit jusqu'à Mr X. Mulder rétorque que Scully n'est pas encore morte. L'informateur a un rire sinistre. Mulder n'a-t-il donc encore rien compris? «J'ai

été comme vous, lui explique X. J'étais à votre place dans le temps, mais vous n'êtes pas moi, Mulder. Je crois que vous n'en auriez pas le cran.» Un bruit détourne leur attention, le voleur d'éprouvette est encore dans les parages. Mulder essaie de lui mettre la main au collet pendant que Mr X hésite à se montrer. La chasse à l'homme se poursuit dans la buanderie de l'hôpital. Mulder rattrape facilement son suspect, le désarme et récupère l'éprouvette. Il veut l'interroger, mais l'autre n'est pas causant. Mulder ne se méfie pas assez non plus, car l'autre se retourne vivement, fait tomber l'agent et lui fait perdre l'échantillon. Mr X surgit une fois de plus, agrippe l'assaillant, lui brise le bras et tire sur lui pour l'immobiliser. «La vérité, vous savez combien ça coûte, agent Mulder? Vous voulez savoir tout ce que moi je sais?» Sur ces mots, il achève le voleur d'une balle dans la tête. «Je m'occupe du reste» («I'll attend to this»), ajoute-t-il avant de disparaître dans l'ombre.

-6-

Réunis dans une salle de l'hôpital, Mulder, Margaret et Melissa écoutent le médecin leur expliquer que Dana a peu de chances de survivre une fois débranchée. Rien n'indique que son état soit sur le point de s'améliorer. Mulder y va de son diagnostic personnel: «On doit pouvoir modifier l'ADN avec une nouvelle substance antibiotique.» («*Its possible branch DNA can be treated with designer antibiotics.*») Le médecin n'est pas convaincu et se demande surtout où l'agent a pris ces curieuses théories. Mulder réplique sèchement qu'on n'est pas encore arrivé à expliquer ce qu'a Scully, ni comment elle a été conduite à l'hôpital. Il faut l'étudier, ajoute-t-il, ce qui provoque immédiatement une réaction de Melissa: sa sœur n'a pas à être traitée comme une pièce à conviction. «Elle a été victime de circonstances paranormales» («*She's here because of unnatural circumstances*»), rétorque Mulder. Pour Melissa, imprégnée de théories nouvel âge sur la façon de traiter les mourants, ce qui n'est pas naturel, c'est de prolonger indûment la vie avec des machines. La voix brisée par l'émotion, Margaret rappelle que de toute façon, Dana a déjà pris sa décision. Elle invite Mulder à la respecter et même à assister au débranchement. L'autre décline. Tout le monde sort de la pièce sauf Mulder, qui demeure immobile et complètement abattu.

Le débranchement s'effectue, mais nous ne voyons la scène que par sa transposition onirique: sur le lac, la corde qui retenait la chaloupe au débarcadère se rompt brutalement. L'embar-

cation de Scully part à la dérive, sous le regard lointain de l'infirmière Owens.

-7-

Au bureau du directeur adjoint Skinner, l'Homme à la cigarette lui remet un rapport destiné à compromettre Mulder. «Lisez-le. Tout y est.» Il veut s'allumer une cigarette, mais Skinner lui montre une plaque interdisant de fumer. L'autre l'allume néanmoins, traverse le bureau et va éteindre sa cigarette dans un cendrier plus loin, juste avant de sortir. Mulder entre à son tour deux secondes plus tard par une autre porte. Il affiche une attitude peu conciliante et la vue d'une cigarette encore fumante ne fait rien pour améliorer son humeur. Skinner veut lui poser des questions au sujet de son implication possible dans un meurtre qui a eu lieu à l'hôpital, la veille, et pour lequel on n'a aucun cadavre. Mulder joue l'innocent et nie tout, ce qui met Skinner en fureur. «Quel effet ça fait», lui rétorque l'agent, d'entendre quelqu'un se défiler et répondre aux questions par des questions?» D'ailleurs, si Skinner veut savoir ce qui s'est passé, il n'a qu'à demander à «l'Accroc du tabac» (*Cancer Man*, en anglais). Mulder exige de savoir qui est cet homme, mais Skinner ne lui donne aucune réponse. Il parle plutôt de Scully, qu'il «adorait» («*I liked her*», ou «Je l'aimais bien», est plus approprié) et qu'il respectait. Mais les risques du métier étant ce qu'ils sont, Mulder serait bien avisé de tirer sa révérence s'il n'est pas capable d'accepter les conséquences. Cette tirade ébranle l'agent, qui réalise soudain qu'il pourrait avoir une part de responsabilité dans ce qui est arrivé à Scully. «Et si j'en avais analysé les conséquences, mais sans l'avoir prévenue?», demande-t-il. «Vous seriez aussi responsable de son état que... l'Accroc du tabac», répond plutôt vachement Skinner.

-8-

Dans une pièce nue et vivement éclairée d'une lumière laiteuse, Dana est allongée, inconsciente, sur une table en bois usée. Elle est revêtue d'une robe éclatante de blancheur. Deux des murs de la «pièce» sont en fait des couloirs menant vers l'obscurité totale. De l'un d'eux sort le capitaine William Scully, père défunt de Dana, vêtu d'un uniforme militaire d'un blanc impeccable avec toutes ses médailles. Sa fille ne le voit pas, mais il lui adresse la parole. «Salut, Étoile filante (*Hello, Starbuck*), c'est ton cher père (*It's Ahab*)». Il lui dit jusqu'à quel point il regrette de ne pas lui avoir consacré plus de temps, quand elle était enfant. Il a mené sa vie en ne se rendant compte de rien jusqu'au moment où il a

compris qu'il ne la reverrait plus. «Et je n'ai su à quel point j'adorais ma fille que le jour où je ne pouvais plus le lui dire. Et j'aurais bien voulu pouvoir rendre toutes mes médailles, tous mes tableaux d'honneur et mes promotions pour un moment de plus avec toi.» Le capitaine Scully lui annonce qu'ils se reverront bientôt, mais pas aujourd'hui. Il recule et s'enfonce dans la noirceur, ses talons claquant au sol.

Dans le monde réel, l'infirmière Owens est à nouveau au chevet de Dana. Elle l'exhorte de choisir la vie parce que son heure n'est pas encore venue.

Mulder et Melissa sont attablés à la cafétéria de l'hôpital. Melissa essaie de faire comprendre à l'agent qu'il ne sert à rien de traquer les gens qui ont fait ça à Dana: d'une part, ça ne la ramènera pas, d'autre part, ils finiront par expier leurs actes. Mulder, qui continue de culpabiliser, demande si cette menace le concerne aussi. Une femme vient les interrompre. Elle voudrait s'acheter des cigarettes et aurait besoin de monnaie pour la distributrice. Mulder n'en a pas. La femme paraît un peu déçue, mais elle signale aussitôt que quelqu'un a oublié un paquet de cigarettes dans la distributrice. «Des Morley. C'est pas ma marque préférée», ajoute-t-elle avant de sortir de la cafétéria. Mulder comprend qu'on vient de lui adresser un message (on sait que Morley est la marque de prédilection du Fumeur). Il se lève et récupère le paquet dans la distributrice. En défaisant l'emballage, il découvre une note autocollante sur laquelle est inscrite une adresse: 900, rue Georgia Ouest.

-9-

Un vieux film de guerre passe à la télé. Assis dans un fauteuil, le Fumeur termine une cigarette et laisse tomber le mégot dans une bouteille de bière vide. À côté, sur la table, sont posés un cendrier plein et un revolver. Le Fumeur s'apprête à s'en allumer une autre lorsqu'il entend la porte de son appartement s'ouvrir. Il n'a pas le temps d'empoigner son arme. Quelqu'un le saisit par le collet et le projette brutalement dans son fauteuil. C'est Mulder, qui lui pointe son pistolet au visage. Le Fumeur voudrait savoir comment il l'a retrouvé, mais l'autre lui ordonne de se taire. «Ce soir, c'est à moi d'interroger, sale fumier, et à vous de répondre!» Le Fumeur n'est pas impressionné, car, affirme-t-il, il a vu des présidents mourir (remarque énigmatique qui ne prendra tout son sens que plus tard dans la série). Il porte une cigarette à sa bouche, mais Mulder la lui fait sauter d'un revers de la main. L'agent veut

savoir pourquoi Scully a été enlevée plutôt que lui. «Je vous aime bien, répond son otage. Je l'aimais elle aussi, c'est pourquoi elle vous a été rendue.» Mulder lui lance qu'il mérite de mourir. «Pourquoi? Regardez-moi. Ni femme, ni famille. Rien que le pouvoir. J'en fais usage parce que je pense que ce que je veux en faire est bien.» «Bien?», répète Mulder, ahuri. «Qui êtes-vous pour décider ce qui est bien?». «Et vous, qui êtes-vous?», lui répond le Fumeur, en lui retournant l'argument. Il assure que si les gens savaient ce qu'il sait, ce serait la fin («...it would all fall apart»). Puis il enchaîne en affirmant ne pas avoir cru sérieusement que Mulder avait tué cet homme à l'hôpital. Et pourtant, voilà que le même Mulder lui pointe maintenant une arme au visage! Le Fumeur déclare n'en tirer que plus de respect pour lui. Au comble de l'exaspération, Mulder est tenté de faire feu. Il a le doigt qui commence à presser la gâchette. S'il le tue, lui rappelle ingénieusement le Fumeur, jamais il ne connaîtra la vérité. Mulder hésite encore, mais il n'arrive pas à se résoudre à abattre son ennemi. Bon prince, le Fumeur s'allume une nouvelle cigarette en promettant à l'agent de garder le secret sur ce qui vient d'arriver.

-10-

Mulder est dans son bureau. Il tape à l'ordinateur, imprime et signe une lettre de démission, adressée au directeur adjoint Skinner.

Plus tard, alors qu'il est en train d'emballer ses affaires, Skinner entre dans son bureau. Après un bref échange poli où l'on voit que Mulder demeure sur ses gardes, le directeur adjoint sort la lettre de démission de son agent et la déchire. «C'est inacceptable», déclare-t-il. Mulder n'a pas à jouer les victimes parce qu'il se sent responsable de l'état de Scully. L'agent l'écoute à peine: «J'ai perdu la foi... et Scully. Je ne me supporte plus.» Skinner lui raconte alors une anecdote étonnante de sa vie. Le jour de ses dix-huit ans, il s'est volontairement enrôlé dans les Marines pour être envoyé au Vietnam. Il croyait en la justesse de ce qu'il faisait, jusqu'à ce que, par un concours de circonstances, il se trouve obligé de tirer sur un gamin vietnamien qui s'avancait dans le camp, bardé de grenades. «J'ai perdu la foi, mais pas en la nation ou en moi-même, mais en tout.» Une nuit, sa patrouille est tombée dans une embuscade et tous les soldats ont été abattus, y compris Skinner lui-même. Il a senti alors un étrange état de paix en se voyant survoler son propre corps et celui de ses compagnons. Il est resté ainsi dans la jungle jusqu'à l'aube, alors que des Marines l'ont découvert et se sont rendu compte qu'il était encore en

vie. Il s'est réveillé dans un hôpital de Saigon deux semaines plus tard. «Le surnaturel me fait peur depuis cette expérience», avoue Skinner. «Vous, vous ne craignez rien. C'est pour ça que votre démission est inacceptable.» Skinner se dirige vers la porte et Mulder réagit enfin. Il comprend que c'est son patron qui lui a donné l'adresse de l'Homme à la cigarette, au péril de sa propre vie. «Agent Mulder, je crois que toutes les vies, à chaque instant, sont en danger», répond Skinner, décidément d'humeur optimiste.

-11-

Une boîte dans les mains, Mulder descend un escalier conduisant possiblement dans le parking souterrain du FBI. Une ombre surgit dans un tournant et Mulder tente de saisir son arme. Mais ce n'est que Mr X qui lui tend un billet d'avion. «Je ne peux pas vous dire pourquoi elle a été enlevée, commence-t-il en guise d'explication. C'est trop dangereux pour moi. Mais je vais vous livrer l'homme qui l'a enlevée» (en anglais, il s'exprime au pluriel: «*those who took her*»). Le billet d'avion que lui tend Mr X est destiné à «leur» laisser croire que Mulder n'est plus à Washington. Selon l'informateur, «ils» croient que l'agent cache des informations sur Scully chez lui. «À vingt heures dix-sept, ce soir, ils fouilleront votre appartement, poursuit-il d'un ton lugubre. « Et le soir venu, vous serez prêt.» Prêt à quoi? À défendre sa vie, et jusqu'à la mort. Toute cette mise en scène ne doit servir qu'à exécuter ceux qui ont enlevé Scully, puisque la justice ne peut les atteindre. «Après ce soir, nous n'aurons plus de contact pendant des semaines», conclut Mr X, qui tourne les talons et disparaît.

La nuit venue, Mulder a éteint les lumières de son appartement et posé son arme sur une table, à portée de la main. Il attend. Des bruits de pas se font entendre et une ombre se dessine au seuil de la porte, mais il n'est que 19h30. Mulder saisit son arme et l'inconnu frappe à la porte. Il s'agit de Melissa, qui vient parler à Mulder. Il n'a pas l'air très content de la voir, mais la fait entrer, tout en restant sur ses gardes, au cas où les hommes arriveraient plus tôt. Melissa revient de l'hôpital avec des nouvelles: sa sœur faiblit, elle n'en a que pour quelques heures. «Alors, j'ai pensé que vous voudriez encore la voir.» Mulder commence par dire qu'il ne peut pas. Melissa insiste, mais il refuse encore. Melissa, qui ne comprend pas ce qui se passe, se fâche et lui sert un discours d'inspiration nouvel âge qui ne fait qu'aggraver la tension (elle «devine» qu'il s'enfonce dans la «noirceur»). Elle tient mordicus à ce que Mulder aille à l'hôpital faire ses adieux à

Scully et lui dire ce qu'il ressent pour elle. Puis elle sort de l'appartement. Mulder fait face à un déchirant dilemme. Doit-il rester pour abattre ceux qui sont responsables de l'enlèvement de Scully? Ou se rendre à l'hôpital pour assister aux derniers moments de vie de sa partenaire?

Il opte finalement pour l'hôpital. On le voit s'asseoir à côté du lit de Scully et lui prendre la main. «En fait, je crois que tu veux vivre, qu'il n'est pas encore l'heure. Je sais que tu as toujours eu confiance en toi et j'ignore si ma présence pourra te faire revenir. Mais je suis là.» Mulder reste au chevet de Scully assez longtemps pour que, à son retour, il retrouve son appartement dévasté, manifestement par ceux que Mr X lui avait dit d'attendre. Il ne peut que s'effondrer en pleurant, découragé et impuissant.

-12-

Dans une nouvelle scène onirique, Dana est allongée sur un lit d'hôpital entourée d'arbres où gazouillent les oiseaux. Puis, alors qu'elle commence à reprendre conscience, le décor se transforme. C'est celui de l'hôpital qu'elle découvre en rouvrant les yeux. L'infirmière Wilkins se rend compte qu'elle se réveille et fait appeler le Dr Daly.

Un coup de téléphone apprend la nouvelle à Mulder, qui sourit, soulagé et heureux.

Dana a été placée dans une chambre privée. Sa mère et sa sœur sont là lorsque Mulder arrive. Margaret le salue en l'appelant Fox. «Pas Fox, Mulder», précise Scully en souriant. Il lui demande comment elle se sent, mais elle ne se souvient de rien après Duane Barry. Peu importe, la rassure Mulder, qui lui a apporté un cadeau: la vidéocassette *Les superstars du Superbowl*. «Je savais que j'avais une raison de vivre», de commenter Scully avec ironie. Mulder s'apprête à prendre congé pour laisser Dana se reposer, mais avant qu'il ne parte, elle lui dit: «Mulder, c'est ta confiance qui m'a permis de revenir.» («*I had the strength of your beliefs.*») Mulder se souvient qu'il a la chaînette de Scully dans sa poche, celle avec une petite croix. Il la lui rend. «J'avais gardé ça pour toi.» Il s'en va.

Un peu plus tard, Dana est seule, sa famille l'ayant laissée se reposer. L'infirmière Wilkins vient lui apporter des pilules et Dana en profite pour lui demander de parler à l'infirmière Owens. Mais l'autre ne voit pas de qui elle veut parler. «Elle est petite avec les cheveux châtain clair, explique Scully. Elle veillait sur moi pendant mon coma et j'ai un cadeau à lui faire.» On suppose

qu'elle pense à sa croix et non à la cassette de football. L'infirmière Wilkins lui fait une révélation surprenante: «Dana, je travaille ici depuis dix ans et il n'y a jamais eu d'Owens dans cet hôpital.» Elle sort en laissant Scully songeuse.

De la grande esbroufe

Salué avec pompe sur un réseau Internet dont la vogue ne faisait que commencer à l'époque, **One Breath** est un de ces épisodes que les fans ont placés très haut dans leurs préférences dès sa toute première diffusion. Bien sûr, personne n'était dupe. On se rendait très bien compte que les scénaristes Morgan et Wong y apportaient plus de questions que de réponses, mais, à cette étape encore jeune de la série, le spectateur ne s'en formalisait pas vraiment. Il se disait que Carter et ses acolytes n'avançaient pas à l'aveuglette et que tous les mystères qu'ils leur jetaient en pâture finiraient par s'expliquer. Il faut dire que l'épisode avait l'avantage de se centrer sur le retour de Scully, dont s'étaient inquiétés de nombreux fans, et qu'il le faisait avec une originalité et un sens esthétique qui lui faisaient pardonner bien des absurdités. Même avec le recul du temps, on conviendra que **One Breath** présente des qualités exceptionnelles au plan visuel, de très grands moments d'émotion et une rare complexité qui en font un des épisodes les plus accomplis de toute la série jusque-là.

On le sait aussi aujourd'hui, rien de tout cela n'avait été longuement planifié. **One Breath** a été conçu et produit presque entièrement sous le signe de l'improvisation, et ceci se reflète autant dans ses défauts que dans ses qualités. En effet, il avait été prévu que le retour de Scully dans la série s'effectuerait beaucoup plus tard en deuxième saison, et sans doute de façon très différente. Mais quelques jours à peine après son accouchement (par césarienne), Gillian Anderson a insisté pour revenir tourner, tout en sachant qu'elle ne pourrait pas jouer autrement qu'assise ou couchée. À partir de telles contraintes, l'imaginaire de Morgan et Wong s'est mis à carburer et, avec la bénédiction de Chris Carter ose-t-on croire, le tandem a concocté cette histoire aussi abracadabrante que magnifique.

Sur le plan de la réalisation, l'épisode est admirable à plus d'un titre, que ce soit par la très grande variété des registres émotifs abordés, le montage astucieux qui joue sur les successions de scènes contrastantes, ou la composition des images toutes plus léchées les unes que les autres. On a souvent souligné la beauté des scènes oniriques, notamment celles qui exploitent la métaphore de la chaloupe au milieu du lac. Mais la préoccupation esthétique ne se limite pas là. Dès le début du prologue, avec son vol plané au-dessus des nuages et les évocations de la forêt

d'automne où jouent les gamins Scully, on sent la volonté du metteur en scène de miser à fond sur la poésie picturale. Indépendamment de ses autres qualités (ou défauts), **One Breath** demeure un des épisodes les plus beaux à voir de toute la série.

Mark Snow n'est pas en reste, puisqu'il livre une partition des plus émouvante. S'il n'hésite pas à franchir les limites de la sucrerie parfois, c'est sans doute pour donner une couleur nouvel âge à certaines scènes, comme celle où Melissa fait ressentir à Mulder «l'âme» de sa sœur.

Il est un peu dommage que pareille qualité n'ait pu être atteinte sans que les scénaristes Morgan et Wong jettent une bonne dose de poudre aux yeux du spectateur. D'abord, leur histoire se démarque de celles des épisodes habituels de la série par le fait qu'il n'y a pas d'enquête à proprement parler, ni d'intrigue digne de ce nom conduisant à un dénouement. Entre la réapparition de Scully, survenue dans les premières minutes, et son réveil à la toute fin, le mystère reste entier. On a pourtant l'impression qu'il se passe beaucoup de choses dans l'épisode, mais, quand on fait le bilan, à peu près rien n'a bougé. Dès le départ, on voit Mulder renoncer avec une désinvolture stupéfiante à éclairer les circonstances de la venue de Scully à l'hôpital; il se contente de gober la déclaration du médecin qui prétend ne rien savoir sur l'affaire. Mulder oublie-t-il qu'il est aussi un agent du FBI — un enquêteur particulièrement perspicace d'ailleurs? N'aurait-il pas dû faire des pieds et des mains pour chercher des indices, des témoignages, des traces de l'arrivée de Scully, et remonter la filière? Au lieu de mener une enquête qui aurait pu donner des résultats fructueux, il s'évertue à interroger des gens dont il sait déjà qu'ils ne lui fourniront pas la moindre réponse intelligible. C'est le cas de Mr X, de l'Homme à la cigarette et, jusqu'à un certain point, de Skinner. D'un bout à l'autre de l'épisode, Mulder se montre d'une inefficacité à peu près totale sur le plan strictement policier.

Comme il n'y a pas d'enquête pour servir de fil conducteur, le temps de l'épisode se meuble par autre chose. **One Breath** présente une succession de scènes fortes de natures très diverses. Certaines sont de caractère onirique, d'autres jouent de façon théâtrale sur la confrontation émotive de deux personnages (Mulder contre Mr X, le Fumeur, Skinner et Melissa), d'autres enfin misent sur l'action, avec combats, poursuites et coups de feu. Si le dosage d'ensemble fonctionne

plutôt bien, surtout au premier visionnement, plusieurs de ces scènes ne semblent pas avoir beaucoup plus d'utilité que de fournir un contraste entre la précédente et la suivante. Le meilleur exemple est l'intervention de l'homme au pardessus qui vient subtiliser un flacon de sang au chevet de Scully. Cette parenthèse dans l'histoire permet d'épicer l'épisode d'une poursuite endiablée dans un décor digne de la série *ER*. Mais on ne saura jamais rien des raisons qui ont poussé cet agent de la conspiration à commettre un tel vol. En réalité, quand on y pense un peu, rien ne le justifie vraiment. Si l'Homme à la cigarette et ses comparses sont les ravisseurs de Scully (ou s'ils sont de mèche avec les ravisseurs, ce qui revient au même), ils ont déjà eu toutes les chances voulues de prélever du sang avant de ramener leur otage à l'hôpital. Pourquoi le faire si tard? Est-ce parce qu'ils veulent suivre la progression de son état? En ce cas, pourquoi agir avec si peu de discrétion et envoyer un sbire à l'allure louche s'emparer de l'éprouvette, alors même que la prise de sang venait d'être faite et qu'un agent du FBI surveillait les lieux? Pourquoi ne pas avoir attendu que l'échantillon soit envoyé au laboratoire pour s'en emparer? Les gens qui ont réussi à faire entrer une personne comateuse dans un hôpital, dans le plus grand secret, ne devraient avoir aucun mal à escamoter une malheureuse éprouvette sans attirer l'attention. En plus d'être peu discret, l'homme au pardessus se monte aussi maladroit que peu futé. Non seulement est-il incapable d'abattre Mulder à moins de cinq mètres, mais plutôt que de s'esquiver quand il en a l'occasion, c'est-à-dire pendant le premier échange entre Mr X et Mulder, il reste sur place, ce qui lui vaudra de finir peu après avec une balle dans la tête. Encore une fois, des scènes de ce genre font de l'effet, surtout quand on les voit pour la première fois dans le contexte général de l'épisode, mais elles reposent sur bien peu de chose.

L'apparition-surprise du capitaine Scully dans le rêve comateux de sa fille constitue un bijou de scène, que ce soit par sa composition visuelle ou par les sentiments qu'elle véhicule. Mais quand on l'écoute attentivement, on peut se demander si la tirade prononcée par Don S. Davis convient vraiment à la situation. Le père de Scully lui dit qu'il a passé sa vie sans se rendre compte qu'il aimait sa fille et qu'il regrette de ne pas avoir pu le lui dire avant. Il aurait même sacrifié tous ses honneurs pour une seule seconde de plus avec elle. La conclusion logique de cet aveu n'aurait-elle pas dû être une invitation à venir le rejoindre, surtout qu'on sait que Dana était extrêmement attachée à son père? Le capitaine Scully conclut plutôt en disant qu'ils seront bientôt

réunis tous les deux, mais pas maintenant. Il tourne les talons et s'en va.

Le final sur l'infirmière Owens (dont on apprend *in extremis* qu'elle ne fait pas partie du personnel de l'hôpital) constitue une entourloupette tout à fait inattendue qui déstabilise une dernière fois le spectateur après qu'il soit passé par toute une gamme d'émotions. Morgan et Wong ont décidé d'introduire cette histoire d'ange gardien qui encourage la personne agonisante à s'accrocher à la vie, parce que les autorités du réseau Fox craignaient que le scénario n'ait aucun ingrédient paranormal. L'effet est génial, surtout comme chute, mais Morgan et Wong se sont-ils rendu compte que cette intervention angélique affaiblissait beaucoup la profession de foi énoncée par Scully ressuscitée, que c'est grâce à son partenaire qu'elle est revenue à la vie?

Dans la même ligne de pensée, les personnages n'ont pas toujours une attitude compréhensible. Margaret envisage déjà d'enterrer sa fille dans le prologue, alors que Dana n'a disparu que depuis quelques semaines. Melissa, elle, est bien pressée de faire débrancher sa sœur, sous prétexte que l'acharnement médical n'est pas naturel. Pourtant, les deux femmes aiment Dana, on n'en doute aucunement. Ce dilemme affectif déchirant dramatise à souhait le comportement des personnages et émeut le spectateur, mais, d'un autre côté, cette obstination à considérer Dana comme une condamnée à mort paraît aussi macabre qu'illogique dans le contexte.

Au total, **One Breath** constitue sans aucun doute une sorte de brillant feu d'artifice qu'on peut (et doit) continuer d'apprécier en s'abandonnant au plaisir de ses images et de ses grands élans pathétiques. Mais pour le goûter pleinement, il faut aussi prendre soin de laisser au vestiaire une bonne partie de son sens critique. C'est d'ailleurs une règle générale qui convient à l'ensemble de la série.

Mais que diable est-il donc arrivé à Scully?

One Breath conclut de façon aussi magistrale que frustrante une histoire que les scénaristes ont dû monter de toutes pièces pour s'adapter à une contrainte incontournable, la grossesse de la comédienne principale, Gillian Anderson. L'enlèvement de Scully, sa disparition momentanée, puis son énigmatique retour n'ont rien à voir avec un quelconque plan directeur qu'aurait esquissé Carter au démarrage de la série. Il en est de même du fait que Scully a dû jouer un rôle de plus en plus sporadique depuis le début de la deuxième saison. L'imminence de l'accouche-

ment a forcé Carter et ses complices à inventer une histoire qui justifierait avec un minimum de vraisemblance l'absence temporaire de son héroïne. Il a alors opté pour l'astuce classique de l'enlèvement. Ce fut le diptyque **Duane Barry/Ascension** que le retour précipité de Gillian Anderson a transformé prématurément en trilogie avec **One Breath**.

À la fin de cet épisode, nous ne connaissons toujours pas les raisons exactes de l'enlèvement, ni quels mécanismes ont permis à Duane Barry de la retracer, ni quelles personnes étaient impliquées en coulisse. Nous ignorons à quel endroit Scully a été emmenée, ce qu'on lui a infligé comme traitement et la façon dont son corps inanimé a été ramené incognito à l'hôpital. À vrai dire, on ne sait même pas pourquoi elle a été relâchée, à part cet aveu un peu mou de l'Homme à la cigarette qui dit qu'il «l'aimait bien». Quand on pense que c'est ce même individu qui, à la fin de **Sleepless**, envisageait de se débarrasser d'elle («tout problème a sa solution»), quand on pense surtout que Scully et son partenaire n'ont pas fini de lui en faire baver, on se demande vraiment pourquoi il s'est donné autant de mal à retirer la jeune femme de la circulation, si c'est pour la remettre en poste quelques semaines plus tard. Parce qu'il «l'aime bien»? Charmant, mais un peu court comme argument.

Ce n'est que plus tard que les fans apprendront, en gros, ce qu'on a fait subir à Scully, quels médecins étaient impliqués, et quelles en seront les conséquences à long terme. Dans l'immédiat, le brouillard, en plus de planer sur son lac intérieur, pèse sur la condition médicale de la malheureuse et sur les raisons exactes qui font qu'elle a survécu. Le spectateur doit ronger son frein en espérant que de nouveaux indices se présenteront dans les épisodes mythologiques subséquents.

Les grands perdants de l'épisode sont les extra-terrestres. Qu'en a-t-on fait? Plus personne ne parle d'eux! Contrairement à **Duane Barry** et à **Ascension, One Breath** se déroule sans la moindre allusion aux visiteurs de l'espace. C'est à peine si le nom de Duane Barry lui-même est mentionné (par Scully). Tout se passe comme si Mulder prenait pour acquis que c'est l'Homme à la cigarette, et personne d'autre, qui avait commis le crime.

Et l'ADN trafiqué? Que peut-on comprendre de tout le charabia dont les pseudo-docteurs Frohike, Byers et Langly abreuvant Mulder, après que le premier ait été la seule personne à l'hôpital à remarquer des anomalies dans le dossier de

Scully? Pas grand-chose, hélas! On présume (mais ce n'est qu'une hypothèse) que des séquences d'ADN étrangères ont été introduites dans l'organisme de Scully. On ne dit pas que ces séquences pourraient être de source extra-terrestre, puisqu'on fait l'impasse complète sur cette filière dans **One Breath**. L'ADN étranger servirait plutôt comme marqueur, ainsi qu'on le fait couramment en biotechnologie végétale, par exemple, ou comme modificateur du bagage génétique selon un procédé apparenté à la thérapie génique (voir **The Erlenmeyer Flask**). Mais ces spéculations sont balayées du revers de la main quand Byers fait remarquer que l'ADN en question est devenu inactif. Il n'est que le sous-produit d'une expérience terminée et semble en effet se promener hors cellule (dans le sang sans doute). Byers affirme aussi qu'il s'agit d'un poison en liberté dans le corps de Scully, ce qui est déconcertant puisque l'ADN n'est aucunement toxique. Mais de tout ce qui vient d'être dit, la nouvelle la plus alarmante, et de loin, est que le système immunitaire de la pauvre femme semble avoir été presque complètement décimé. Le lien avec l'ADN en liberté n'est pas établi, mais il est clair que sans système immunitaire fonctionnel, Scully ne pourra survivre bien longtemps, ADN étranger ou non.

Alors? Quel genre d'expérience a-t-on fait subir à Scully? De quelle nature est le traficotage génétique auquel on s'est livré? Et quelles en sont les conséquences? Impossible de le dire. Les ravisseurs ont joué avec l'ADN de Scully, c'est la seule chose qu'il faut retenir pour le moment. On verra bien plus tard ce que les scénaristes en feront.

Avec le recul du temps, nous réalisons que si nous n'avons pas de réponses à l'avalanche de questions que pose **One Breath**, ce n'est pas seulement parce que Carter et les siens préfèrent en retarder la révélation, mais surtout parce qu'ils n'en ont probablement eux-mêmes qu'une vague idée. Plutôt que de se fendre en quatre pour tenter de tout expliquer, ils préfèrent manifestement laisser toutes les options ouvertes. Simple tactique de temporisation. Rien ne sert de vouloir attacher les fils trop vite, mieux vaut au contraire entretenir le suspense (et l'intérêt des fans) le plus longtemps possible. Il sera toujours temps un jour de replacer tous les morceaux ensemble. En attendant, le mystère continue donc de s'épaissir et la série ne s'en portera que mieux (ce qui reste à démontrer!).

Portraits en développement

Dans **One Breath**, Morgan et Wong mettent en scène à peu près tous les personnages réguliers de la série et montrent d'eux des aspects nouveaux et inattendus, le plus souvent pour répondre aux besoins de leur scénario. Le résultat est un «enrichissement» parfois majeur de ces personnages et de leur psychologie. En ce sens, on peut dire que le tandem continue de façonner la mythologie des *X-Files* avec au moins autant d'impact que le créateur de la série lui-même, Chris Carter. On peut certes déplorer que l'approfondissement d'un Skinner ou d'un Homme à la cigarette passe par des contingences de scénarisation plutôt que par une véritable interrogation sur leurs motivations profondes. Il n'en reste pas moins que les personnages deviennent ainsi plus complexes, plus humains, plus intéressants aussi. Ils grandissent en quelque sorte par l'accumulation des actes et des paroles qu'on leur fait commettre à l'écran. La cohérence psychologique n'est peut-être pas au rendez-vous. Mais qui, dans la vie réelle, est parfaitement cohérent au plan psychologique?

Il y a cependant des «enrichissements» plus gratuits que d'autres. Prenons la soudaine expertise médicale des Lone Gunmen. Jusqu'ici, leurs connaissances se cantonnaient surtout à l'informatique et aux pesticides. Dans **One Breath**, voilà qu'un Frohike en tenue de gala se pointe à l'hôpital et se montre le premier, et apparemment le seul, à remarquer que le sang de Scully présente des anomalies génétiques. Il le fait en jetant un rapide coup d'œil sur le rapport médical qui traîne dans sa chambre. Pas mal pour un ancien vendeur de bidules électroniques (ce qu'il était à l'origine, on l'apprendra dans **Unusual Suspects**). Mais il n'y a pas que Frohike qui se découvre les talents d'une encyclopédie scientifique. Ses compères et lui discutent ensuite en fins connaisseurs de biotechnologies et ils entretiennent un réseau de contacts capables de leur fournir instantanément des informations de pointe dans les disciplines les plus avancées. D'où tirent-ils cette expertise universelle et comment diable financent-ils tout leur appareillage? Mystère. Chose certaine, à partir de **One Breath**, les scénaristes commencent à utiliser les Lone Gunmen dès qu'ils ont besoin d'une explication technique ou d'un gadget un peu sophistiqué.

Mr X prend lui aussi du galon dans **One Breath**. Le peu sympathique «informateur» s'est fait plutôt rare jusqu'ici. Il a pu aider (disons) Mulder dans **The Host** et dans **Sleepless**, mais la teneur de ses propos dans **Ascension** restait aussi ténébreuse que le personnage lui-même.

Mr X savait déjà ce qui était réellement arrivé à Scully (plus que les scénaristes, pourrait-on dire) et, dans **One Breath**, il le sait encore parfaitement. Mais au risque de faire tourner Mulder en bourrique une fois de plus, il refuse de révéler quoi que ce soit. En fait, en dehors de s'exprimer à répétition par des énigmes sans queue ni tête, on se demande vraiment quel genre de contribution il apporte au héros. Son apparition ne rime à rien, autrement que pour accentuer la paranoïa ambiante et prouver qu'il faut être sans scrupule pour traquer la sainte vérité. Son véritable rôle est de transmettre la peur, de faire frémir le spectateur. Dans son regard brûle un peu de l'enfer qui règne dans les coulisses de la conspiration. Par sa voix graveleuse percent les échos de secrets inimaginables que s'échangent des comploteurs sans scrupules. Il est la pointe d'un iceberg de terreur organisée dont l'honnête citoyen soupçonne à peine l'existence. D'ailleurs, comment fait-il pour être toujours au courant de tout et se trouver sur les lieux à point nommé? Il attend Mulder chez Matheson dans **Ascension**, comme s'il avait deviné ses intentions. Dans **One Breath**, il se matérialise brusquement à l'hôpital, à l'endroit même où s'achève la poursuite de l'homme au pardessus. Impossible de parler de hasard! Mr X laisse entendre que Mulder et lui avaient rendez-vous à cet endroit, mais beaucoup plus tard. Que fait-il donc là à ce moment précis? Peu importe les angoisses de Mulder, c'est lui qui décide. «Vous êtes ma chose, c'est clair? Je me sers de vous quand j'ai besoin de vous», n'hésite-t-il pas à cracher au visage de l'agent, le revolver bien en joue.

Ce n'est pas à Mulder de prendre contact... ce qui ne l'empêche pas de tenter le coup! On voit très bien comment il s'y prend dans l'épisode, même si le moyen choisi laisse un peu à désirer. Croiser deux bandes de papier collant sur sa fenêtre pour former un X et les éclairer par derrière pour qu'elles soient visibles de la rue est certes plus télévisuel que les simples déclics téléphoniques avec lesquels Mulder entrait en rapport avec Deep Throat. Mais, du point de vue pratique, la méthode implique que Mr X ou l'un de ses sbires doivent régulièrement faire leur ronde dans la rue qu'habite l'agent, au cas où il y aurait un X éclairé à sa fenêtre. Un peu artisanal tout ça. Ces gens-là n'ont-ils rien d'autre à faire? Et comment s'y prend-on lorsque l'appartement de Mulder est placé sous surveillance, comme cela arrive assez souvent?

Là où Mr X s'enrichit en tant que personnage dans **One Breath**, c'est par la froide brutalité dont il fait preuve sous les yeux de Mulder, en abattant l'homme au pardessus. Désormais, on

sait que le côté impitoyable du personnage n'est pas seulement une affaire d'apparences. Et cela aussi fait peur. Si un adversaire de la conspiration se comporte de façon aussi sanguinaire, se dit le spectateur, à quelles horreurs les conspirateurs eux-mêmes doivent-ils se livrer? Cela dit, pourquoi Mr X tient-il à empêcher l'inconnu de s'envoler avec l'échantillon sanguin de Scully? Nous ne le saurons jamais, pas plus qu'on ne saura à quels motifs obéissait le voleur. L'important, du point de vue des scénaristes, c'est qu'il y ait brièvement un cadavre dans une buanderie d'hôpital et que Mulder soit injustement accusé de meurtre, un rebondissement insensé qui sera tué dans l'œuf presque aussitôt mentionné.

L'Homme à la cigarette pour sa part ne prend pas seulement du galon, il acquiert un relief inattendu qui le rend à la fois plus humain et quelque peu surhumain. Morgan et Wong nous le montrent pour la première fois hors des heures de travail, relaxant chez lui devant la télé et quelques bières. L'homme est solitaire, il vit sans attaches familiales, hanté par la seule soif de pouvoir. Pour la première fois aussi, on l'entend prétendre agir pour le bien, ce qui deviendra plus tard un leitmotiv chez lui. Cet aveu a pour effet d'ébranler légèrement les convictions du spectateur qui a toujours assimilé le Fumeur au mal absolu. Y aurait-il quelque chose de bon en lui, style Darth Vader? La scène où Mulder le confronte dans son appartement est une des plus fortes de l'épisode, par la tension qu'elle génère entre les deux hommes. Objet du litige: qui s'arroge le droit de décider de ce qui est bien ou mal? Cette leçon de relativisme donne une dimension toute nouvelle à la mythologie. Car si les conspirateurs travaillent le moins pour le bien public, ne risque-t-on pas d'assister à un revirement complet de perspectives?

Il faut convenir que c'est le Fumeur qui sort gagnant de son échange avec Mulder. Pris au piège, menacé par son pire ennemi, il joue avec un sang-froid remarquable les quelques cartes qu'il a encore et l'emporte avec la vie sauve. William B. Davis tire ici son épingle du jeu avec plus de maestria qu'il n'a pu en démontrer dans les épisodes passés. Il faut rappeler qu'à cette époque de la série, les talents de comédien de Davis étaient encore sous-estimés par les producteurs de la série. On voulait bien mettre le Fumeur en scène de temps à autre, mais à la condition de ne pas trop lui en demander. C'est sur l'insistance des scénaristes Morgan et Wong que la fameuse scène a été tournée. Le réalisateur Goodwin, qui n'avait toujours vu en Davis qu'une sorte de figurant engagé pour fumer des cigarettes, paraît avoir été conquis par le jeu du

comédien. La confrontation avec Mulder constitue donc un point tournant pour lui. L'Homme à la cigarette ayant fait ses preuves, il obtient le droit de devenir un des personnages-pivots de la série.

Ce qui cependant devient de moins en moins vraisemblable est que le Fumeur n'ait toujours pas de nom. Skinner sait probablement comment il s'appelle, mais il se tait. Quand il aide Mulder, c'est pour lui fournir son adresse, pas plus. Pourtant, un homme qui traîne dans les corridors du FBI et du Pentagone depuis des années doit être enregistré ou fiché quelque part. Et quand Mulder se rend à son appartement, il ne devrait pas être trop compliqué pour lui, un agent du FBI, de se renseigner sur l'identité de l'homme qui habite là! Mais les scénaristes en ont décidé autrement. L'homme aura droit à autant de surnoms qu'on voudra, mais une opacité totale continuera de recouvrir son nom pendant très longtemps.

Quant à Skinner, ses allégeances complexes ne cessent d'osciller. Il reçoit des ordres de l'Homme à la cigarette, mais il lui tient tête et pas seulement en lui imposant de ne pas fumer dans son bureau. Il devait coincer Mulder sur l'affaire du meurtre à l'hôpital, mais il n'y a manifestement pas donné de suite. Que sait-il au juste sur le Fumeur? Il ne veut rien dire à Mulder en face à face, mais organise plutôt tout un subterfuge pour lui faire parvenir un message. C'est pourtant risqué: si Mulder avait été le moins distrait par sa conversation avec Melissa, n'importe qui aurait pu s'emparer du paquet de Morley. Mais Skinner préfère pratiquer lui aussi les jeux de coulisse. Il a peur, c'est sûr. Il sent que sa marge de manœuvre reste très étroite, coincé qu'il est entre les pressions qui viennent des bureaucraties obscures et son devoir envers ses agents. D'un autre côté, on se demande vraiment quelle mouche le pique d'accuser Mulder d'être aussi responsable de l'état de sa partenaire que l'est le Fumeur, simplement parce qu'il ne lui a pas fait un dessin au sujet de tous les dangers potentiels entourant son travail? Personne ne pouvait prévoir un pareil enlèvement, surtout qu'à l'origine, même Mulder pensait que Duane Barry fabulait au sujet des extraterrestres. Et puis, sur quoi ces sous-entendus se fondent-ils, alors que Skinner lui-même, qui occupe un poste d'autorité, n'a pas fait plus d'efforts pour protéger sa subalterne?

Si le noble directeur adjoint continue de s'empêtrer dans les ambiguïtés, le personnage prend tout à coup plus de relief dans la scène où il relate ses anecdotes militaires. Il y a deux anec-

dotes en fait. Elles sont racontées bout à bout, mais restent indépendantes l'une de l'autre. La première a sans doute pour intention de reconforter Mulder qui dit avoir perdu la foi. Skinner a perdu la sienne lui aussi, autrefois, dans des circonstances pénibles où il a été obligé d'abattre un jeune garçon au Vietnam. Mais il ne dit pas dans quelle mesure il a pu la recouvrer par la suite, ce qui fait que son message de réconfort paraît tourner court. La seconde anecdote rapporte le contact qu'a eu Skinner avec le paranormal, une histoire de NDE (*near death experience*) dans laquelle il a survolé un moment son propre corps à l'état d'ectoplasme. Depuis ce temps, l'homme dit avoir peur du surnaturel. L'expérience n'a pourtant pas été si pénible pour lui, car il avoue avoir ressenti une impression de bien-être. La conclusion qu'il tire de son récit, c'est-à-dire que la démission de Mulder est inacceptable parce que lui, il n'a peur de rien, est un peu forcée. Mais elle produit de l'effet, il faut croire, puisque Mulder renonce ensuite à quitter le FBI. En plus d'être admirablement tournée, cette scène assez courte dégage une grande puissance émotive. Elle jette un éclairage humain sur le rigide Skinner. À cause d'elle, Mitch Pileggi a longtemps déclaré que **One Breath** était son épisode préféré.

Nouvelle venue, la sœur aînée de Dana, Melissa, est un peu son antithèse, avec ses longs cheveux bouclés, ses robes à fleurs et son jargon nouvel âge. Elle apparaît au chevet de Dana, devant un Mulder ébahi qui se demande ce qu'elle peut bien vouloir faire en passant un cristal au-dessus du corps de Scully. Malheureusement, on ne la reverra plus très souvent par la suite. Dans **One Breath**, son obstination à vouloir précipiter la mort naturelle de sa sœur paraît des plus paradoxales. Surtout qu'elle ne tient aucunement compte des circonstances qui ont provoqué son état. Elle reproche à Mulder de considérer sa partenaire comme une preuve (*evidence*), mais comment pourrait-il en être autrement? L'organisme de Dana contient des traces des traitements qu'elle a subis, des indices. La principale intéressée serait certainement d'avis que l'on continue de l'étudier, peu importent les détails de son testament, ne serait-ce que pour élucider une partie du mystère et peut-être empêcher que d'autres victimes subissent les mêmes outrages. Tout compte fait, le personnage de Melissa apparaît antipathique, étroit d'esprit et complètement déconnecté de la réalité. On ne peut s'empêcher de frissonner quand on pense que les scénaristes ont envisagé sérieusement de lui faire avoir une relation avec Mulder! En réalité, c'est probablement avec Krycek qu'on aurait aimé la voir, pour la simple raison que la

jeune actrice qui joue le rôle, Melinda McGraw, était alors l'amie de cœur de Nicholas Lea...

Pas Fox, Mulder!

Selon Glen Morgan, David Duchovny avait toujours souhaité pour Mulder un épisode digne de ce que **Beyond the Sea** avait représenté pour Scully. Sans doute ne se satisfaisait-il pas d'avoir accaparé l'écran la majeure partie du temps depuis le début de la deuxième saison et d'avoir eu son épisode solo avec les vampires dans **3**. Toujours selon Morgan, **One Breath** a été écrit en partie pour répondre à cette requête. L'épisode partage d'ailleurs quelques points communs avec **Beyond the Sea**, dont les apparitions d'outre-tombe du capitaine Scully, les allusions à l'enfance de Dana et des scènes de type onirique. Mais la caméra se braque avant tout sur Mulder. Dans **One Breath**, le héros remue et crie, court et pleure comme il a rarement l'occasion de le faire. Sa conduite se révèle excessive à certains moments, comme lorsqu'il pique une crise à l'hôpital, en accusant tout le personnel de connivence avec les ravisseurs. Par contraste, la présence de Scully demeure essentiellement statique, consistant surtout en de longues poses, qu'elle soit immobile sur un lit d'hôpital ou assise dans une chaloupe. La jeune femme vit une NDE, comme Skinner jadis au Vietnam, une NDE moins orthodoxe que la sienne, mais d'une sobre beauté visuelle. Le spectateur la voit à quelques reprises confortablement installée dans une barque au milieu d'un lac (elle a même un coussin dans le dos), ou étendue sur une table de bois dans une pièce aux murs nus. La comédienne paraît encore épuisée après son accouchement par césarienne et le volume de ses seins ne passe pas inaperçu! Mais toutes ces scènes baignent dans un climat de paix feutrée, formant une oasis de sérénité dans une série où l'on tend à tout vouloir plonger dans la noirceur et l'angoisse.

Faut-il aller jusqu'à parler de religiosité? Dangeusement, oui. Depuis que les scénaristes ont décidé de faire tout un plat avec la petite croix que Scully porte au cou, on sent qu'il se prépare quelque chose de ce côté. On est encore loin des crises de mysticisme qu'aura l'héroïne dans **Revelations** en troisième saison ou dans **All Souls** en cinquième. Mais l'intervention de l'infirmière Owens, un ange gardien de toute évidence, montre qu'elle est déjà bénie des ciels. Scully n'a pas encore réglé non plus tous ses comptes avec la mort, qu'elle traînera maintenant derrière elle comme une ombre.

L'anecdote que raconte Margaret dans le prologue nous en apprend un peu plus sur les antécédents de Dana. Petite fille, elle jouait avec ses frères, en vrai garçon manqué. L'histoire de la couleuvre doit être interprétée comme une prise de conscience du caractère «sacré» et irremplaçable de la vie, un thème sur lequel broderont les scénaristes au cours de l'épisode. On se demande seulement pourquoi Margaret la raconte avant qu'on ait retrouvé sa fille et donc avant qu'on connaisse ses intentions de ne pas prolonger indûment sa vie. Elle le fait dans de curieuses circonstances, au moment où elle s'apprête à approuver la pierre tombale qu'elle a fait graver pour Dana. Il n'empêche que comme entrée en matière, cette petite scène d'enfance a beaucoup de cachet.

L'épisode tirant à son terme, Scully finit par sortir du coma. Non seulement a-t-elle consenti à s'accrocher à la vie, mais la voilà qui reprend conscience et communique avec son entourage. Aucune raison particulière n'est fournie pour expliquer ce miracle. L'ADN empoisonné qui circulait dans son sang paraît s'être neutralisé tout seul. Son système immunitaire décimé? On n'en entend plus parler. Scully se réveille soudain, sans l'aide d'un prince charmant, et sans explication. À moins d'en imputer la responsabilité aux ondes positives de Melissa, voici une guérison spectaculaire, digne des annales de la médecine.

Pour Scully elle-même, la réponse à l'énigme est claire. La foi de Mulder lui a procuré toute la force dont elle avait besoin. Ce témoignage fort touchant en dit long sur la solidité de la relation affective qui continue d'exister entre les deux héros. Mais on ne peut pas dire que les scénaristes ont fait de grands efforts pour appuyer les dires de Scully. Ce n'est pas comme si Mulder avait été le seul à l'exhorter de remettre son trépas à plus tard. Papa Scully et l'infirmière Owens ont eux aussi fourni leur contribution, et cela bien avant que Mulder ne vienne susurrer les bons mots à l'oreille de sa partenaire, à quelques minutes de la fin de l'épisode! Et encore, a-t-il fallu l'insistance de Melissa pour qu'il accepte de le faire. Car le reste du temps, Mulder ne se préoccupe pas beaucoup d'aider directement Scully à s'en sortir. Au contraire, il se rit des tentatives de Melissa pour communiquer avec elle et préfère plutôt aller agiter ses mains dans les parkings de l'hôpital ou dans l'appartement enfumé de l'Homme à la cigarette.

Pire que cela, dans **One Breath**, bien plus que dans l'épisode 3 où on l'a vu flirter avec une vampire, Mulder passe à deux doigts de basculer

du côté obscur de la force en abattant de sang-froid son ennemi numéro 1. Cette plongée dans la nuit, la très psychique Melissa la décèle en lui au moment crucial où Mr X, le tentateur, lui donne l'occasion de tuer les ravisseurs de Scully. Dans l'un et l'autre cas, l'agent se rebiffe. Il refuse de franchir le seuil et de devenir à son tour quelqu'un comme Mx X ou pire. «Vous n'avez pas le cran», a prédit l'informateur. Héros sans peur et sans reproche, Mulder ne tue pas par pure vengeance. Et il a des scrupules. Il se paie en milieu d'épisode une surprenante crise de conscience, s'accusant lui-même (avec un peu d'aide de Skinner) d'être responsable en partie de l'état de Scully. Ce noble sentiment paraît parachuté dans l'histoire de façon gratuite. Comme si Scully ne s'était pas déjà lucidement mesurée au danger à maintes reprises depuis qu'elle travaille avec Mulder! Tout arbitraire qu'elle soit, cette péripétie psychologique a au moins l'avantage de précipiter la décision du héros de démissionner, ce qui nous vaut ensuite en contrepartie l'excellente scène où Skinner reconforte son agent à coup d'anecdotes vietnamiennes.

Que se serait-il passé si Mulder avait eu une liaison avec Melissa, comme les scénaristes l'ont envisagé un temps? La relation entre les deux protagonistes principaux de la série en aurait aussitôt pâti. Passe encore que le héros dévie du droit chemin quand il croit sa partenaire disparue à jamais et se console dans les bras d'une aspirante vampire (3), mais flirter avec la grande sœur alors que Dana se meurt sous ses yeux aurait dépassé les limites de la décence. Entre Mulder et Melissa, de toute façon, point d'atomes crochus décelables. La décision de renoncer à une relation paraît être la bonne. L'obsession exclusive des deux agents l'un envers l'autre en sort intacte.

Car en dépit de tout ce qu'on a pu dire, **One Breath** est un des épisodes où l'attachement réciproque des deux personnages se révèle avec le plus d'acuité. La force de cette relation ne s'exprime pas uniquement dans les professions de foi mutuelles ou dans les gestes que l'un peut faire pour l'autre. La connexion qui existe entre eux reste en filigrane durant tout l'épisode, transcende les péripéties et paraît tellement évidente, en dépit des apparences, qu'on ne cesse de la prendre pour acquise à chaque instant. Il est assez étonnant, et même paradoxal, que le contraste entre la mobilité hyperactive de Mulder et l'immobilité quasi totale de Scully ne l'affaiblit aucunement. Cette connexion explique aussi pourquoi on ne tique pas vraiment quand Scully déclare à Mulder qu'elle lui doit d'avoir pu

revivre, alors qu'il n'a à peu près rien fait pour cela. Elle explique pourquoi nous trouvons si attendrissant que les premiers mots de Scully en revoyant Mulder après des semaines de séparation soit leur petite blague récurrente «Pas Fox, Mulder!». Ou encore que le cadeau offert par Mulder à la convalescente, une cassette de football, n'ait pas l'air aussi grotesque qu'il ne l'est réellement!

Janvier 2006, v.1